# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 MARS 1890. 63me Année



## L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI. 21 MARS 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 56 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

## La démission de M. de Bismarck.

Il ne s'est, certainement, point passé, depuis la guerre de 1870, d'événement plus important que celui que nous annoncent les dépêches d'Europe, d'hier et d'avant-hier, et auquel elles nous préparaient depuis quelque temps : la démission de M. de Bismarck, la retraite du Richelieu allemand.

A part la différence des temps, des mœurs et des pays, il y a beaucoup de rapports entre ces deux personnages. Quoique le dernier venu n'ait pas réussi dans ses entreprises, autant que le premier, il a exercé une grande influence sur les affaires religieuses de notre époque. Richelieu est venu à bout des révoltes des grands et des nobles de son temps; M. de Bismarck peut-il se vanter d'avoir également dompté les velléités d'indépendance des différents Etats d'Allemagne, et fondé un Empire durable? C'est ce qu'un prochain avenir nous apprendra!

Quant à la plus importante de ses œuvres—l'affaiblissement de la France, qui fait pendant à l'abaissement de la maison d'Autriche, par le célèbre cardinal, on peut affirmer que le succès n'est que momentané, car il laisse sa grande et fière voisine aussi puissante, aussi bien armée que l'Allemagne, et en état de se relever de défaites qu'elle n'a subies que par surprise, par suite des négligences, des aveuglements de l'entourage de Napoléon III.

M. de Bismarck n'en est pas moins un grand ministre. Il a, presque toujours, employé les mêmes procédés que Richelieu. Son tort a été de venir au monde, deux ou trois siècles trop tard. Il se retire triomphant, laissant sur les bras du jeune empereur et de son propre successeur, une foule de difficultés, préoccupations, contre lesquelles il s'est en vain heurté. Il n'a pas compris que les peuples avaient marché, depuis cent ans, depuis sa naissance, depuis même son avènement au pouvoir, et, qu'aujourd'hui, il faut compter avec l'opinion, avec les Parlements, si souples qu'ils se fassent, quelquefois, sous l'arbitraire et la menace.

Quelle tournure vont prendre les choses en Allemagne, du jour où la main de fer de M. de Bismarck ne s'y fera plus sentir? Rien de pire, est-ce la guerre qu'annonce cette abdication?

Les anxiétés sont d'autant plus grandes à cet égard, que les changements semblent avoir lieu sur toute la ligne.

Guillaume II avait, jusqu'ici, un confident, qu'on disait sou bras droit. Il en avait fait son chef d'état-major, en attendant, ajoutait-on partout, qu'il en fît son chancelier, et le successeur du prince. Le voilà maintenant brouillé avec lui. Si nous en croyons les dépêches, le comte Von Waldersee serait en disgrâce et congédié. Il n'est pas jusqu'au comte Herbert de Bismarck qui ne suive l'exemple de son père, qui ne dépose le portefeuille des affaires étrangères entre les mains de l'empereur, et sa démission, nous informe-t-on, est acceptée.

Qu'est-ce que le comte Von Caprivi, qui entre à la chancellerie? Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il descend d'une vieille famille italienne qui compte plus d'une illustration guerrière. Quant à lui, bien que ce ne soit plus un jeune homme, il n'a aucune action d'éclat, aucun service exceptionnel à son actif. Il était à la tête de la marine depuis 1883. Est-ce l'habileté qu'il a eu à déployer dans ce poste important? Sont-ce les progrès qu'il a probablement contribué à imprimer à la marine allemande—qui lui ont conquis la confiance de l'empereur? C'est ce qu'il est difficile de dire. Tout se fait avec tant de secret dans le nouvel empire; la Prusse, surtout, malgré son semblant de système parlementaire, est, tellement et par excellence, le pays du silence—qu'il est téméraire de hasarder la moindre conjecture sur ce qui doit advenir, de prévoir de quel côté va s'orienter la politique. Les inquiétudes pèsent, d'un poids si lourd, sur l'opinion publique que, partout, en Russie, comme en Angleterre, nous dirons même en France, on se est arrivé à regretter cet homme qui, cependant, n'avait guère su se faire aimer. Mais, sous ce direction, on voyait assez clair dans l'avenir; on savait qu'il avait accompli une grande œuvre, qu'il devait travailler à la maintenir intacte, à la consolider, et l'on comprenait que le meilleur moyen d'y parvenir était, pour lui, la prolongation de la paix. Il y a des choses qui ne se solidifient qu'avec le temps et par l'action du temps. C'était là, évidemment, que visait M. de Bismarck; tous ses actes le prouvent, même la triple alliance, qui n'avait d'autre but, dans son esprit, que d'en imposer à la France et à la Russie—triple alliance dans laquelle l'Autriche-Hongrie et principalement l'Italie de roi Humbert et de M. Crispi, n'ont jamais joué qu'un rôle de figures. Que ces deux derniers aient, un désespoir de cause, pu espérer quoi que ce soit, au nord de la Péninsule, de cet Allemand qui a toujours les yeux fixés sur Trieste, pour y créer un débouché au commerce de son empire, c'est, de leur part, une naïveté qui fait sourire; il suffit de jeter les yeux sur la carte d'Europe, pour comprendre que l'Italie n'a rien à attendre de ce côté. La triple alliance a été formée pour les besoins, pour les intérêts de l'Allemagne de M. de Bismarck—rien de plus, rien de moins.

A l'heure qu'il est, le jeune empereur se sent délivré du joug du chancelier, joug qu'il ne pouvait secouer, l'eût-il voulu.

Il est livré à lui-même, aux entraînements de son ambition, à sa fougue naturelle. On peut tout redouter, commettre tout espérer de lui. Il s'est opéré d'étranges révolutions chez lui, depuis qu'il règne, depuis qu'il a à compter avec les populations allemandes, depuis surtout, qu'il a voyagé et vu qu'il y a, au monde, autre chose que l'Allemagne. C'est la seule considération qui puisse calmer un peu les inquiétudes.


Le magasin de P. Péret, successeur de L. Triple, est transféré au No 101 rue du Canal, avec un assortiment frais de gants, parfumerie et articles de toilette.

De tous les toniques ferrugineux aucun ne vaut pour l'efficacité et les bons effets qu'il produits, celui de la Nature, "Acid Iron Earth." Il devient de plus en plus populaire, car ceux qui l'ont essayé une fois n'en veulent plus d'autre.

Avez-vous des maux de tête?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; mais il ne guérit aucun autre mal.


## LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 15 mars :

La propriété hausse beaucoup de valeur, dans notre paroisse et à Covington. Un ilet de terre, d'Abita Springs, a été vendu, samedi dernier, à la Nouvelle-Orléans, $400.

—Il va se construire une vaste et belle résidence sur la propriété LeBlanc.

—M. A. C. Dickson a commencé une nouvelle maison, rue Columbia, près de son magasin, à Covington.

Nous apprenons que les pêchers ont recommencé à fleurir. Nous pouvons avoir encore une récolte de fruits, cette année.

—Bien des jardins où la végétation était considérée comme détruite, renaissent à la vie. Le résultat de la gelée sera ainsi d'avoir, simplement, retardé les récoltes de fruits d'un mois.

— Le cottage Claiborne est le rendez-vous fashionable de nos concitoyens, les dimanches. Les nouvelles bâtisses seront bientôt achevées. Les travaux touchent à leur fin.

—Nous constatons avec plaisir que les habitants de notre paroisse songent à améliorer leurs animaux; ils croisent le cheval créole et leurs bestiaux avec des races plus belles, sorties de haras renommés.

—Notre champ d'avoine qui avait été semé le 22 janvier, est aussi vert et aussi vigoureux que s'il n'y avait pas eu la moindre gelée, mais l'avoine qui avait été semée un mois ou six semaines plus tôt, n'a pas une aussi belle apparence.

—M N. Levy, de Mandeville, est le premier de nos producteurs de radis; il nous a fait présent, cette semaine, de plusieurs spécimens superbes de radis noirs espagnols. Le plus gros avait 17 pouces de long sur 3 de circonférence, et pesait 3 livres.

—Les travaux du Town Hall ont été repris, lundi dernier, sous la direction de l'architecte, M Wm Brennan. On a rapidement élevé la charpente.

—Il s'est fait une vente considérable de terres, à Lewisburg, cette semaine. L'ancienne propriété Marigny a été achetée par l'"Interior Land Immigration Co.," du Colorado, pour la somme de $52,000. Cela donne une haute idée de la plus-value de cette propriété. Il y a cinq ans, elle avait été vendue $20,455.

L'accroissement est prodigieusement rapide, on le voit. La propriété longe le Lac et a 1726 98|100 acres.

—Le capitaine Sam. R. Pollevent, accusé de l'homicide du capitaine Thos. A. McEvoy, a été acquitté, samedi dernier.

—Le chemin de fer East Louisiana est fort commode, fort utile à nos concitoyens et à ceux qui viennent habiter parmi nous. Vous pouvez partir d'ici, à 6 heures du matin et être de retour, le soir, à 7 heures, après avoir passé sept heures et demie en ville. Vous pouvez vaquer à vos affaires, et vous avez encore du temps de reste, pour vos loisirs.

—La vente des propriétés de la succession Duval, a été d'un excellent rapport : elle s'est élevée bien au-dessus de la mise à prix. Le Dr Ed. Harrison et le Dr Wandelich ont acheté les terres qui longent le Bogue Falaya. Les quatre terrains situés à Covington, derrière les bureaux du *Farmer*, ont été achetés par Mme Second, $310. Un terrain, à Claiborne, a atteint la somme de $75.

—Le Rév. Jos. Kœgerl, notre nouveau prêtre catholique, a pris charge des églises de Madisonville, de Covington et d'Abita : il célébrera le service du vin, à Covington, chaque dimanche matin, et dans l'après midi. Tous les dimanches matin, il alternera entre Madisonville et Abita.

—Les puits artésiens sont nombreux, dans notre paroisse, mais celui qui a été achevé, cette semaine, par Jim Taylor, pour M. Ch. Thierry, propriétaire de l'Hôtel Mulberry Grove, est peut-être le plus beau de tous. Il a 400 pieds de profondeur, un tuyau de 2 pouces, et l'eau en jaillit à raison de quatre-vingt gallons à la minute. M. Thierry est naturellement enchanté de son succès.

—Décédé, M. E. Prophet, ancien citoyen de la Nouvelle-Orléans et, depuis deux ans, résidant à Covington. Il est mort chez lui, dans la nuit de mercredi dernier. M. Prophet, pendant sa trop courte résidence ici, s'était fait de nombreux et chaleureux amis, qui regretteront vivement sa mort. Toute la communauté a pris part au malheur qui vient de frapper sa famille.

*Le Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 15 mars :

Le jury de police a adopté les résolutions suivances :

"Attendu que la hausse actuelle du genve va probablement mettre en danger une grande partie de nos levées;

"Attendu que l'état présent de nos finances ne permet pas les réparations, aux frais de la paroisse;

"Il est résolu que les propriétaires ont l'ordre de faire les réparations nécessaires aux levées qui sont situées devant leurs habitations;

"Il est résolu que, sur leur refus de faire ces réparations, les membres du juri de police sont chargés de les faire exécuter, chacun dans le ward qui lui est assigné.

"Il est enfin résolu que l'avocat de district devra prendre les mesures légales afin de recouvrer les sommes dépensées, pour faire ces réparations, si les propriétaires refusaient de s'acquitter spontanément de cette dette."

Il est difficile de ne pas approuver, en principe, la mesure prise par notre juri de police. Cette mesure a été dictée par la prudence même, mais, est-elle juste dans toutes ses parties? Il peut se faire qu'il y ait, le long du fleuve, quelques petit plaisiers à peu près incapable de faire les dépenses que l'on exige de lui, tandis qu'immédiatement derrière lui, il y a un grand propriétaire, qui cultive des centaines d'acres. Le petit riverain sera-t-il obligé de faire toute la dépense, tandis que le gros planteur qui est derrière, et se trouve autant, sinon plus intéressé que lui, à se sauvegarder contre les invasions du fleuve, n'aura qu'à se croiser les bras et pourra même le forcer à faire tous les travaux, alors qu'il sera, lui, dispensé de dépenser un sou? N'y a-t-il pas là une violation de la lettre et de l'esprit de la Constitution, qui dit, formellement, que toute taxe sera égale et uniforme.

La lutte contre le fleuve est la cause de tout le monde; tous doivent y prendre part et y contribuer. Nous espérons donc que le juri de police changera ce point spécial de ses délibérations.

—Pendant les deux semaines qui viennent de s'écouler, nous avons parcouru, avec soin, les journaux des paroisses intérieures, voisines de la nôtre, pour savoir l'aide que nous pouvons attendre d'elles. Nous voyons bien qu'une ou deux ont montré de la bonne volonté, mais la majorité a gardé le plus profond silence.

—Les populations des paroisses de l'intérieur sont profondément intéressées à empêcher le fleuve de renverser nos levées. Une crevasse sérieuse se déclarant dans les paroisses de Pointe-Coupée, West Baton Rouge, Iberville et Ascension, peut leur être aussi nuisible qu'à ceux qui longent le fleuve. Nous devons donc leur faire un pressant appel.

La population de Pointe-Coupée et de West Baton Rouge se est bien déterminée à lutter vaillamment. Elle n'épargnera rien pour maintenir les levées en bon état. Jusqu'ici, nous n'avons demandé aucun secours à l'extérieur. Quand la nécessité nous y forcera, nous espérons que l'on ne restera pas sourd à nos prières et que l'on nous donnera assistance, autant qu'en le pourra. Les populations de l'intérieur sont aussi intéressées que nous au maintien des levées; elles doivent, par conséquent, contribuer aux travaux nécessaires.

Jusqu'ici, nos levées ont tenu bon, malgré le vent, la hausse et la pluie. La levée Pointe Manor est, dit-on, faible et appelle l'attention. Bel Air a été entamée; il faut le couvrir de fascines. On a fait de grands travaux à celle de Bruly Landing. Elle a été renforcée par 1,500 en 2,000 sacs de terre. La levée Beaulieu a été revêtue et couverte de fascines, mais elle exige une constante vigilance; en beaucoup d'endroits, la crête est faible et est balayée par les eaux. Nous avons beaucoup fait, cela est vrai, mais il nous reste encore beaucoup plus à faire.

Nous apprenons que la levée Nita, à 40 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, a cédé. En effet, le train du chemin de fer de la Vallée du Mississippi n'est pas arrivé.

Nous avons peu de renseignements sur Morganza, mais on nous dit que la Grande Levée est en mauvais état. Les pluies de jendi et de vendredi ont fait beaucoup de mal; toutes les terres rapportées ont été balayées.

*L'Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 15 mars :

Nous lisons, dans le *Meridional*, d'Abbeville : "c'est avec plaisir que nous annonçons qu'Abbeville va avoir bientôt un bateau qui fera le service entre ici et Lafayette. En l'absence d'un chemin de fer, c'est le meilleur moyen de communication que nous puissions avoir. M. Martin Bagley aura le sien prêt à faire, dans 30 jours, ce service, qui sera quotidien. Nous remercions M. Bagley de son initiative; il sera, sans doute, soutenu par la communauté."

Nous espérons bien aussi, et nous saluerons avec joie l'arrivée du nouveau steamer, qui établira des relations plus étroites entre nos deux communautés.

—Une dépêche de Pont Breaux, du 11 courant, dit :

Le Teche est maintenant facilement navigable.

—Nous avons eu la visite du *Daulon*, du *Durio*, de l'*Experiment*, qui nous ont apporté de forts chargements de bois et de graine de coton, qui était restée dans les moulin à riz, faute d'eau, pour les expédier. Toute cette graine de coton est destinée aux moulins à huile de St-Martinville et de la Nouvelle Ibérie.


Le Livre Bleu.—C'est sous ce titre que va bientôt se publier à la Nouvelle-Orléans un livre qui sera d'une grande utilité aux négociants, aux banquiers, aux hommes d'affaires en général. L'éditeur, M Searls, veut que ce travail, unique en son genre, soit complet; aussi y consacre-t-il tout son temps, y apporte-t-il les soins les plus consciencieux.

Nous disons ailleurs que le livre bleu sera un annuaire renfermant dix mille noms, ceux de personnes établies dans les affaires à la Nouvelle-Orléans, ceux de personnes y possédant des biens fonds, et à ces noms, rangés alphabétiquement, s'ajouteront des adresses. On conçoit aisément l'intérêt, l'inappréciable valeur de cet ouvrage pour tout le monde.

Le livre sera doré sur tranches, et relié avec goût, avec richesse même; c'est pourquoi M. Searls croit qu'il sera un ornement dans un salon en même temps qu'une utilité, une nécessité dans une maison de commerce. Il se vendra trois dollars l'exemplaire; mais pour s'en procurer un ou plusieurs, on doit dès à présent en faire la demande à l'éditeur, Place Commerciale, 3.

Mise aux incendiaires.—La mairie dent le zèle et la vigilance ne se sont jamais démentis, offre aujourd'hui dans l'*Abeille* une récompense de *mille dollars* à quiconque fera arrêter et condamner un incendiaire dans les limites de la Nouvelle-Orléans. Belle occasion pour les détectives et ceux qui ont le flair policier. Les incendies se multiplient tellement dans notre ville depuis quelques mois qu'il est temps de faire un exemple.

Cette *extrême lassitude qu'on ressent* indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer le purifie et fortifie le système.



Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.


## Une fable de La Fontaine.

C'était par une après midi du commencement de mai; des averses avaient attristé toute la matinée, et le ciel restait couvert.

Depuis quelques jours le roi Louis XIV était à Marly avec sa cour.

Assis dans son fauteuil royal devant une fenêtre grande ouverte ayant vue sur le parc, le souverain paraissait bien ennuyé, d'autant plus qu'une nouvelle averse venait encore de crever la nue.

En vain ses courtisans les plus en faveur s'avertissaient-ils à le distraire; il restait sombre et son front soucieux ne se déridait pas.

Peut-être songeait-il, le Roi-Soleil, à l'inanité des titres ici-bas, et se disait-il qu'il est le haut au soleil, le vrai soleil, qui se rit du bon plaisir des terrestres majestés.

Mais non; ces idées de haute philosophie ne polvaient être ses alennes. Enorgueilli par les nombreuses et rapides victoires qui marquèrent le commencement de son règne, infatué par les éloges outrés de ses courtisans, et des grands et petits écrivains qui gravitaient autour de lui, ainsi que les satellites autour d'un astre, il ne voyait, n'adorait que lui-même et pensait que son trône était le centre du monde comme il en était, lui, le dieu consacré.

Malheureusement la générosité, cette qualité essentielle de la divinité, devait toujours lui faire défaut : orgueil aux faibles, dur aux vaincus, tel était la caractéristique de sa politique étroite et de son tempérament égoïste.

Le roi gardait donc son front rembruni, quand tout à coup le duc de Lauzun s'écria :

—Ah! voyez donc, sire, cet homme là-bas, collé au tronc d'un arbre. Je l'observe; il est la lépnis plus d'une heure.

Le roi releva la tête et parut chercher du regard.

—Parbleu! reprit Lauzun, gageons que c'est le bonhomme Lafontaine. Je veux avoir menti s'il n'est trempé comme une éponge. Sans doute, il rêve canard, et se complaît au frais.

Cette saillie fit sourire le roi.

Cependant l'averse avait cessé, et sous les rayons du soleil, qui reparut soudain, tout le parc se mit à scintiller de mille perles, gouttelettes tremblotantes aux feuilles des arbres.

—Allons! dit en se levant le roi à qui sa bonne humeur était revenue, allons, messieurs, un tour de parc. En passant nous réveillerons le bonhomme.

Les courtisans se mirent à rire et bientôt tout ce monde doré, bariolé, enrubanné se répandait à la suite du roi par les larges allées qui traçaient leurs méandres entre les massifs et les pelouses.

L'homme, là-bas, était toujours sous son arbre, front nu, tête penchée, dans une immobilité de statue.

Quand le groupe des promeneurs fut assez rapproché :

—Mais vraiment, fit le roi, c'est bien M. de La Fontaine.

En effet, c'était bien lui. Seul en cet endroit, il s'était arrêté la tête toute pleine d'un de ces sujets dont il a fait ses inimitables chefs-d'œuvre.

En vain la pluie était venue l'inonder à travers le clair feuillage, en vain le soleil avait reparu mettant de toutes parts ses leurs de fête, il n'avait rien senti, rien vu en dehors de sa pensée. Tout entier à la fable qu'il composait, il s'y était absorbé comme au souvenir de quelque histoire passée, ne vivant plus que par l'imagination.... Il venait d'en écrire les dernières lignes quand Lauzun vint le toucher à l'épaule : ce fut un réveil! Il vit le roi devant lui, et, surpris, confus, ne sut que balbutier :

—Oh! si le....

—Bien, bien, fit le roi en souriant. Remettez-vous. Sans doute, vous composiez quelque fable. Est-elle terminée?.... Eh bien! lisez-la nous.

—Mais, Votre Majesté....

—J'attends et vous écoute.

C'était un ordre.

Le fabuliste ouvrit ses tablettes à la page qu'il venait de crayonner et commença de lire. C'était le *Loup et l'Agneau*, cette critique la plus fine et la plus mordante, peut être, que l'on ait jamais faite de la force brutale. On en connaît le début :

La raison du plus fort est toujours la meilleure,
Nous l'allons prouver tout à l'heure.

Dès les premiers vers, le roi cessa de sourire et les courtisans, qui se modelaient en tout sur le maître, prirent bientôt leur air sérieux. Mais la Fontaine qui ne remarquait rien, continua sa lecture qui dura peu, du reste, car la fable est courte. Quand il eut dit le dernier vers, il referma ses tablettes, et timidement, releva les yeux. Alors seulement il vit le changement qui s'était opéré sur le royal visage et s'en étonna, n'ayant visé dans sa fable aucune personnalité.

—Et comment, fit le roi en appuyant sur les mots, comment le nommez-vous, ce loup, monsieur le moraliste?

—Ah! sire, répondit la Fontaine tout naïvement, il en est tant qui désolent la plaine! Sais-je le nom de ce paillard?

Le roi fixa un moment son regard froid sur le pauvre homme, puis tourna les talons et s'éloigna suivi de ses gentilshommes, laissant là le bon fabuliste tout décontenancé, et ne sachant ce qu'il devait penser. Jamais Louis XIV ne pardonna au bonhomme ce qu'il regardait comme une véritable offense. Aussi tandis qu'il faisait manger Molière à sa table, selon sa propre expression, et qu'il pensionnait la plupart des écrivains de son règne, même les plus infimes, La Fontaine, lui, fut toujours exclu de ces faveurs royales.


Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais cédé sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.


## DENTISTES.


G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera son bureau du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRÈS DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux réellement supérieurs

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans l'art.

Le rencontrer de leur art.
Vous en daient satisfaits

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Lafayette Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

HY. LOCHTE, Président.
TH. ROTHENBILDER, Secrétaire.
16mars—16 au 22 avril.

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Wehrling Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de la compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

TREO. BRUMMER, Président.
JOS. WECKERLING Secrétaire.
16 mars—16 au 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Pelican Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 5 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

P. W. DIELMANN, Président.
H. ENGELHARDT, Secrétaire.
16 mars—16 au 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Southern Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 27 février 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

P. BLAISE, Président.
E. PRAGST, JR., Secrétaire.
16 mars au 22 avril

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

POUR 1890-91,

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libérlement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

La valeur de cet ouvrage, on en pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et où seront indiquées les adresses—rues et numéros—est apparente à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût; sa couverture de drap bleu en relief or en fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé

L. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin de la rue du Camp.
15 mars—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an


Succession d'Auguste Larrieu.

Les créanciers de cette succession sont priés de remettre leurs réclamations à l'exécuteur testamentaire, M. Hippolyte Boroy, 219 rue Poydras, ou aux soussignés, ses avocats.

P. A. TEBARD & SONS,
18 mars—1j 23 27 FF 54 rue du Camp.


C. LAZARD & Cie

EN ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an.

P. WERLEIN,

187 rue du Canal.

N. O. LA.

LE ROI DU PIANO!

Offre d'étonnants bargains. Pianos et orgues expédiés à toutes les adresses pour être essayés. Si l'instrument plaît on le garde. Tout ce qu'il y a à faire est d'envoyer l'adresse et le piano sera expédié.

12 janv—

LA PLUS ANCIENNE

Maison de Meubles

A la Nouvelle-Orléans.

Cinquante ans dans les affaires.

J'offre en ce moment, à des conditions extraordinairement avantageuses à l'acheteur pour du comptant, un choix splendide de

MEUBLES DE SALON

Et de Chambre à Coucher.

Sideboards, porte-chapeaux, bibliothèques

Et meubles de bureau

Venez vous assurer que vous pouvez économiser largement en achetant vos meubles chez moi.

J. B. HUBBARD,

122 rue Sud Remparts, coin Perdido.

6 mars—3m

CAMERON, CASTLES & STOREY,

Epiciers en Gros et Importateurs,

60, 62, 64 ET 66 RUE TCHOUPITOULAS.

NOUVELLE-ORLEANS, 3 MARS 1890.

CHER MONSIEUR,

Ayant pris la suite des affaire de la grande maison de commerce de

PHILIP THOMPSON,

nous sollicitons respectueusement la continuation de votre bienveillant patronage. Les grands capitaux en notre possession nous permettent d'assurer que nous donnerons entière satisfaction quant aux prix de nos marchandises, à leur excellente qualité et à leur prompte expédition.

Vos très respectueux, CAMERON, CASTLES & STOREY.

En remerciant mes amis et clients de l'obligeant patronage d'ont ils m'ont toujours honoré, je me permets d'en solliciter la continuation pour mes successeurs, MM. CAMERON, CASTLES & STOREY, qui, j'en ai la conviction, sauront s'en montrer dignes.

Je serai donc heureux d'apprendre que mes amis et clients sont demeurés fidèles à mon ancienne maison

Respectueusement,
9 mars—3m—dim, mer, ven PHILIP THOMPSON.

Josh Lipman, Jules Métève, W. E. Robinson.
—AVEC—

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1anPP

Changement de local! Changement de local!

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU

No 98 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL,

TAPIS DE BRUXELLES,

Le tout ayant des bordures qui se marient avec

Stores, Flèches et Cornichés. Nattes et articles de tapisserie.

19 oct 1an

A. A. WOODS, WALTER SCOTT. ÉTABLIS EN 1866. L. H. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37 RUE CARONDELET 37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public certainement sollicité.

1er sept—1 an, dim mer sam

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov—1 an—dim mer jeu

CHOCOLAT MENIER

EXPOSITION DE PARIS DE 1889.

3 GRANDS PRIX 5 MÉDAILLES D'OR

SANS ÉGAL—SANS RIVAL

—LE MEILLEUR DU MONDE—

NE RENFERME NI PRODUITS CHIMIQUES NI MATIÈRES ÉTRANGÈRES

DEMANDEZ À VOTRE ÉPICIER LE CHOCOLAT MENIER (ENVELOPPE JAUNE) EN VENTE PARTOUT

MAISON A NEW-YORK: UNION SQUARE.

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES

80 RUE DU CAMP 80

Capital $250,000 Profits non divisés $40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt payable tous les six mois.

Directeurs—Fdd. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Kiempp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard

1er sept—1 an—dim mer

PHARMACIE AMÉRICAINE,

ANGLE BASSIN ET CANAL.

Cette Pharmacie travaillant dans des conditions exceptionnelles d'économie, soumettant ses produits de premières mains et en grande quantité, fait participer le public à ces avantages en leur offrant tant ses mar